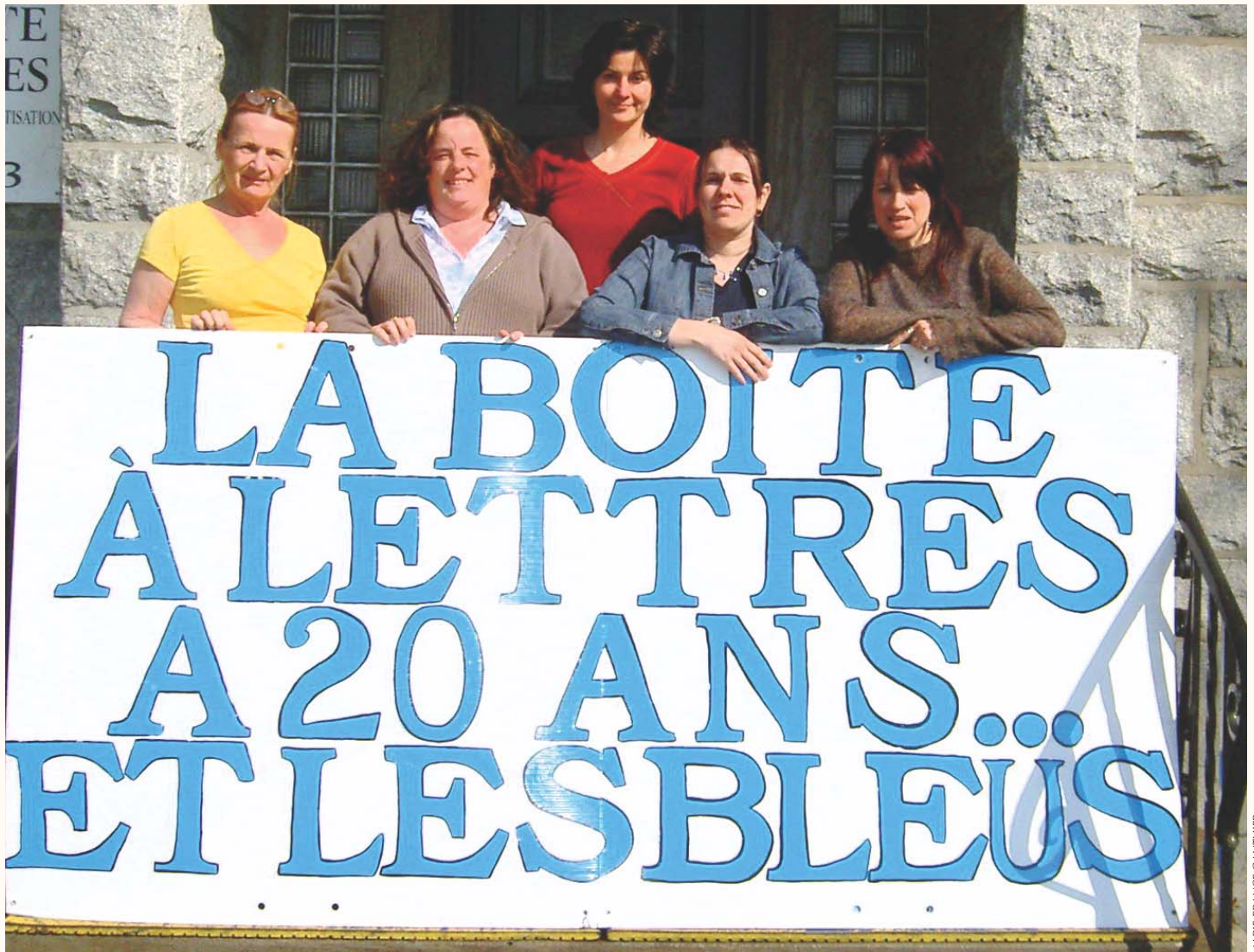




Comment démolir un être humain



MARIE-FRANCE GAUTHIER

«Ce sont des dizaines de milliers d'enfants qui chaque jour sont en train de se construire douloureusement une identité de personnes analphabètes tout en allant régulièrement à l'école.»

— Gilles Landry, formateur en analphabétisation du Regroupement des groupes populaires en analphabétisation du Québec

En novembre dernier, le Québec était sous le choc: Jacques Demers avait réussi sa vie sans jamais savoir lire! Comment cela était-il possible? Son éditeur publiait sa biographie qui, malheureusement, ne serait jamais lue par ses

compères et comparses analphabètes. Tristesse. Pendant ce temps, Lysiane Gagnon ajoutait avec finesse que «*personne ne peut "réussir" sans savoir lire*» sauf peut-être réussir «*une petite vie de merde et de misère*».¹



MARIE-FRANCE GAUTHIER

Lil n'en fallait pas plus pour que les «tarés» de la Boîte à lettres de Longueuil décident de répondre à Madame Gagnon et à tout le peuple québécois qui pense à peu près comme elle. On a voulu faire connaître la vérité sur les analphabètes. Eh bien, ni *La Presse*, ni *Le Devoir*, ni *Le Journal de Montréal* n'ont publié ladite lettre. Devant l'inertie, on envoie une copie au journal électronique *Le tour d'y voir* qui la publie le 17 novembre. Puis, on l'envoie à Pierre Foglia de *La Presse*, en espérant qu'il ne fasse pas, lui aussi, la sourde oreille.

Pourquoi une réponse? Pour dire que Madame Gagnon n'y était pas allée avec le dos de la cuillère et que, comme la majorité des gens, elle répandait des préjugés honteux sur ces personnes qui ne savent pas lire ni écrire.

Pour elle, Jacques Demers, en affirmant qu'il avait réussi sa vie sans savoir lire, était un «*exemple contre-productif*» parce qu'il était «*totalemtent atypique* [...]». *L'homme avait certainement une intelligence au-dessus de la moyenne. En outre, s'il n'avait pas eu sa loyale épouse pour régler ses factures et des secrétaires pour lire ses documents, il ne se serait jamais rendu bien loin, même dans l'univers du hockey où l'on n'est pas trop fort sur la chose écrite*.

NOTRE PERCEPTION DES «AUTRES»

Notons le premier préjugé: les «autres» analphabètes... c'est-à-dire, tous ceux qui ne «réussissent» pas leur vie, ne possèdent pas une intelligence au-dessus de la

moyenne. Préjugé numéro deux: les «autres» analphabètes n'ont personne autour d'eux pour les aider à fonctionner malgré leur difficulté.

C'est avoir tout faux. C'est ne rien comprendre et ne rien connaître des analphabètes. Au niveau individuel, puisque c'est uniquement de ce point de vue que l'éditorialiste envisage le problème — comme bon nombre de Québécois d'ailleurs — l'analphabète est une personne très intelligente, et souvent au-dessus de la moyenne. Cette donnée n'est pas scientifique. Elle est logique. Arriver à survivre émotivement et psychologiquement dans une société qui vous démolit relève de l'intelligence pure. Ensuite, chaque analphabète possède son petit réseau d'entraide: une mère, un père, un ami, une blonde qui l'aidera à remplir ses papiers, à s'orienter.

J'ose poser la VRAIE question. Celle qui nous concerne tous, nous, la collectivité. Nous, le système d'éducation. Comment est-ce possible qu'un enfant puisse sortir de l'école primaire sans savoir lire et écrire? Comment se fait-il que nous ne posions jamais cette question? Comment se fait-il que Madame Gagnon n'ait même pas songé à mettre sur le tapis que le problème des analphabètes pourrait être partagé avec le reste de la société?

On dit que l'analphabétisme «*est une tare et, contrairement aux vrais handicaps, elle est curable*». Un peu comme les drogués et les alcooliques, quoi. Il s'agit de vouloir. «Vouloir, c'est pouvoir!» Si tu ne

peux pas, c'est que tu ne veux pas. Et patati, et patata. Petite patate tant pis pour toi. Allez hop! petit drogué. Va-t-en dans ta clinique de «désintoxe» et après tout sera correct. Allez hop! petit illettré. Va-t-en t'alphabetiser dans ton cours privé et après tout sera correct. Après, on se sentira tellement mieux, nous, les autres. Ceux qui ne sont pas analphabètes. Ceux qui ne sont pas drogués. Ça nous confortera, que notre société n'est pas le problème. Mais non... c'est TOI le problème. La preuve? Ben c'est que nous, on fonctionne très bien, quoi!

J'ironise. Je «sarcastise». Mais je vous le donne en mille: combien de fois avons-nous envisagé le problème de l'analphabétisme du point de vue social? En faisant la comparaison entre le drogué et l'illettré, je n'exagère pas. Je pourrais comparer avec une multitude de problèmes qui affectent les jeunes et que nous refusons de mettre sur le dos de la responsabilité collective. Parlez-moi de pauvreté, et je vous dirai la même chose. Nous commençons à peine à prendre conscience que chacun de nous est responsable de la pauvreté dans le monde. Les préjugés qui entourent les «pauvres» sont incrustés dans nos mentalités: «Ils n'ont qu'à travailler!» — «Ils sont paresseux.»

Jacques Demers, derrière une révélation «choc» (cette révélation est «choc» pour les médias, on s'entend...), nous parlait de pauvreté. Il nous racontait l'histoire de ce petit garçon qui se rendait à l'école sans avoir mangé et qui voyait sa mère se faire battre par son père.

Au bureau, quand nous avons reçu la biographie de l'ancien entraîneur du Canadien de Montréal, mes collègues et moi nous ne comprenions pas pourquoi un pourcentage des ventes du livre était remis à l'organisme Le Chaînon. Tout de suite, nous nous sommes posé la question: pourquoi ne donne-t-il pas d'argent à la Fondation pour l'alphabetisation?

Comme tout le monde, nous ne comprenions pas le problème. Quand Madame Gagnon écrit, en parlant de Jacques Demers: «... je ne vois pas en quoi il fait avancer la cause de la lutte contre l'analphabétisme», c'est ce qu'elle dit elle aussi. Ce que je comprends, maintenant, c'est que Monsieur Demers n'a pas publié un livre pour faire avancer la «cause de la lutte contre l'analphabétisme». Monsieur Demers a voulu parler des causes de

l'analphabétisme afin de démontrer qu'un analphabète est rejeté quand il est un enfant et qu'il le sera toute sa vie d'adulte. Considéré plus comme un «taré» que comme une «victime» d'un système d'éducation et des valeurs inhumaines sociales, il portera l'étiquette de la mauvaise volonté quand ce n'est pas celui de l'hyperactivité.

Lysiane Gagnon déclare que l'ancien *coach* est finalement «un très mauvais modèle pour les jeunes qui ont des problèmes à l'école» puisqu'il était trop effrayé pour chercher de l'aide. «*Mais il avait les moyens de s'offrir des cours privés à domicile. Les admirables enseignants qui travaillent auprès des adultes analphabètes sont capables de garder un secret.*» Encore ici, le modèle est «mauvais» pour les jeunes.

L'ancien *coach* était-il trop effrayé que l'on découvre son secret ou bien était-il effrayé de faire face encore une fois à une page blanche qui lui donne des haut-le-cœur à force de s'être fait dire qu'il n'y comprenait rien, qu'il n'était pas comme les autres, que ça ne rentrerait jamais et qu'il faudrait bien qu'il aille dans une «classe spéciale»?

L'éditorialiste de *La Presse* conclut en disant que le «bon» côté de la sortie de Demers est qu'il «contribue à briser la solitude des analphabètes et, indirectement, à leur faire connaître les organismes qui pourraient les aider [...]». *Souhaitons au moins que les analphabètes y aient recours, au lieu de s'imaginer qu'à l'instar de Jacques Demers, on peut réussir sa vie sans savoir lire.*»

QUÊTE ARDUE

Précisons que les analphabètes connaissent les ressources en alphabétisation. Ils les magasinent. Ils s'y promènent. Ils recommencent. Ils se découragent. Ils abandonnent. Tout comme les drogués avec Portage, tout comme les pauvres et Moisson Montréal, tout comme les itinérants et l'Accueil Bonneau, ils rêvent du jour où ils n'auront plus à s'y rendre... où ils pourront être des citoyens normaux, capables d'être, de fonctionner et de vivre. Il est tout aussi ridicule de croire qu'un drogué ne veut pas arrêter de se détruire que de croire qu'un analphabète ne veut pas apprendre à lire. Nos mentalités sont truffées de ce genre de préjugés, ainsi que nos journaux... malheureusement!

Les analphabètes passent leur vie à essayer d'apprendre à lire. Ils ne font que ça. Ils ne pensent qu'à ça. Ils en rêvent la nuit. Ils fantasment le jour. Ils retournent sur les bancs des «organismes» en question, et ils se retrouvent encore une fois devant une incapacité, devant la peur, devant l'effroyable peur d'être confirmés et re-confirmés qu'ils sont des *losers*, des «pas pareils».

UNE BOÎTE AUX LETTRES... PAS COMME LES AUTRES

Depuis 20 ans, La Boîte à lettres de Longueuil est l'unique groupe populaire en alphabétisation au Québec qui travaille exclusivement auprès des jeunes de 16 à 25 ans qui éprouvent des difficultés majeures en lecture et en écriture au quotidien.

Dans leur fameuse lettre *Les tarés s'alphabétisent*, cette Boîte voulait répondre à Madame Gagnon et en même temps faire connaître la dure réalité des jeunes analphabètes. Martine Dupont et Marie-France Gauthier, toutes deux très impliquées dans cet organisme, y racontent leur expérience: «*Nous avons vu des milliers de jeunes démolis, critiqués, étiquetés, marginalisés tout au long de leur primaire et de leur secondaire, se retrouvant jeunes adultes sans diplôme, avec une estime d'eux-mêmes à zéro, très souvent en détresse psychologique, à cause d'une représentation de l'écrit unique, moulée par l'hystérie collective de la performance et de la réussite. Hors de l'écrit, point de salut!* [Tiens... ça me rappelle quelque chose, ça...]

Pour ces deux femmes, croire que «l'aveu» de Jacques Demers «*peut inciter les jeunes à se dire qu'ils peuvent devenir riches et célèbres sans s'approprier correctement la lecture et l'écriture*» est totalement ridicule. «*Vous pensez qu'ils sont assez "tarés" pour croire une chose pareille? Dormez en paix. Il est aussi difficile pour un lettré d'envisager une autre forme de réussite que celle que représente l'obtention de diplômes, garants d'une vie meilleure, qu'à un jeune analphabète de lâcher l'idée d'obtenir un diplôme de secondaire 5. Le premier est convaincu que la maîtrise de l'écrit évite la vie de "merde et de misère", le second, qu'il prouvera un jour au premier qui lui a toujours dit qu'il aurait une vie de merde et de misère parce qu'il ne*

réussissait pas à l'école, qu'il a enfin réussi. Avoir une place au sein de la société, avoir un statut, ne plus être exclu, voilà ce dont rêvent ces jeunes.»

Les Bougons. C'est de la fiction! Le croyons-nous, nous, les lettrés?

Voici, selon l'étude très approfondie menée par La Boîte à lettres² le parcours type des enfants qui deviendront des jeunes adultes analphabètes:

1. L'école que les jeunes de La Boîte à lettres ont fréquentée n'est généralement pas connue;
2. l'école en question est un lieu d'exclusion, de rejet, de dévalorisation, de stigmatisation au niveau identitaire;
3. l'école n'a certainement pas pris en compte la culture familiale d'origine de ces jeunes qui diffère radicalement du milieu scolaire dans la majorité des cas;
4. les jeunes ont vécu d'autres ruptures provoquées spécifiquement par le système scolaire;
5. les changements d'école imposés par l'administration scolaire ont constitué l'un des facteurs aggravants qui ont mené à l'échec scolaire des jeunes;
6. les mesures adoptées et mises en place, en particulier les classes spéciales, stigmatisent les jeunes et les conduisent vers l'impasse à la fin de leur parcours scolaire;
7. le système scolaire qu'ont connu ces jeunes ne leur a permis aucun retour au parcours régulier;
8. une fois installés sur les rails des classes spéciales, il n'y a eu aucun aiguillage possible, les jeunes y sont demeurés jusqu'au bout de leur parcours scolaire;
9. les jeunes ont décroché d'une école d'échecs;
10. après un parcours scolaire d'au moins 10 ans, les jeunes se sont retrouvés sans diplôme, en difficulté relationnelle et sans connaissance de base en lecture et en écriture;
11. loin de bannir de leur vie tout espoir de s'éduquer, les deux tiers d'entre eux se sont empressés de tenter un retour à l'école après leur départ des classes spéciales.

Les jeunes se retrouvent donc étiquetés dès le primaire comme ayant des troubles graves de comportement, de l'hyperactivité ou des troubles d'apprentissage. D'après



Martine Dupont, ils ne parviennent pas à se distancier de ces étiquettes, car ils les ont littéralement intégrées. Ce qui freine leur capacité à apprendre. *«Il ne s'agit pas de savoir si les diagnostics posés sont vrais ou faux, mais bien de regarder où cela nous mène et comme on démolit un être humain en train de se construire. Vous essaieriez d'écrire une ligne quand vous êtes chez les orthos dingos, couloir bleu, au fond là-bas...»*, écrivent Martine et Marie-France.

Encore là, nous nous bornons à la responsabilité individuelle. Selon Martine Dupont, il est primordial que le problème de l'analphabétisme soit examiné aussi du point de vue social. *«Il faut que nous posions des actions concrètes dans la société... Il faut arrêter de dire aux jeunes que tout est de leur faute. Il faut revoir nos échelles de valeurs»*, insiste-t-elle.

Même La Boîte a dû changer sa perception du problème. À force de côtoyer ces jeunes, à force de les écouter, de voir quels étaient leurs problèmes, tout le fonctionnement, tout le processus d'apprentissage a dû être revu et corrigé... pour le plus grand bien des jeunes. *«Si je me suis impliquée à La Boîte c'est d'abord et avant tout pour mon amour du français, de la lecture et de l'écriture, avoue*

Martine. J'avais une maîtrise en sociologie et je m'intéressais beaucoup à la littérature. Eh bien, avec le temps, je me suis rendu compte que mon amour pour le français pouvait brimer d'autres personnes, pouvait les enfermer. Il fallait faire attention... et c'est là que nous nous sommes posé deux questions: pourquoi écrit-on? et comment intègre-t-on l'écriture? À partir de là, on a dû tout changer!»

C'est que l'équipe de La Boîte à lettres s'est rendu compte qu'elle reproduisait les mêmes erreurs que les «organismes» et les écoles régulières. Comme ailleurs, ils fonctionnaient par groupe et donnaient des ateliers de grammaire. Comme ailleurs, les jeunes intégraient difficilement la lecture et l'écriture et n'arrivaient pas à reprendre le pouvoir de leur vie. Le faible estime de soi démolissait les quelques améliorations durement acquises.

La Boîte à lettres a dû remettre la lecture et l'écriture à leur place et les utiliser comme des moyens de s'exprimer à travers divers ateliers: autobiographie de mon rapport à l'écriture, expression corporelle qui prouve que j'existe d'abord dans mon corps, théâtre qui raconte l'enfer des classes spéciales et les étiquettes de décrocheurs, lettres aux ministres et

ministères, etc. Tous ces ateliers sont là afin de comprendre pourquoi on se retrouve à 16 ans avec des problèmes d'écriture et de lecture, et ainsi faire des prises de conscience individuelle et ensuite collective afin de prendre parole sur la place publique.

PRENDRE LA PAROLE

Le but de La Boîte à lettres n'est pas d'apprendre à lire et à écrire. Le but c'est de prendre parole. De montrer que j'existe. *«Des fois, les jeunes voudraient être dans une école "normale"... comme celle qu'ils ont connue quand ils étaient jeunes... comme pour se prouver à eux-mêmes et autres qu'ils pourront réussir... Mais on leur dit qu'ils doivent en faire le deuil. Par exemple, il y a une jeune femme ici qui est dans la vingtaine. Une belle fille. Très brillante. Eh bien... Elle le sait. Elle ne pourra jamais obtenir le certificat de secondaire 5. Elle sait qu'elle ne pourra jamais apprendre au même rythme que l'impose le système régulier. Pourtant, elle a donné des conférences à des auditoires de plus de 70 personnes dans des universités d'excellente façon... Mais ça... elle ne sera jamais reconnue pour ça... Elle n'aura jamais de papier pour ça... Elle est tout de même une oratrice hors pair avec une expérience de vie extraordinaire. Les jeunes doivent faire le deuil de ça. Ce n'est pas facile de foncer dans la vie tout en cultivant l'estime de soi, malgré les étiquettes, malgré l'absence de diplômes... À la Boîte à lettres, c'est ce qu'on tente de faire pour eux...»*

Il semble que les universités ajouteront à leur formation des maîtres quelques conférences sur l'intégration de l'écriture et de la lecture, lesquelles seraient données par La Boîte à lettres... On espère que le projet aboutira, qu'il donnera un coup de main aux futurs enseignants, qu'il ouvre l'esprit de nos dirigeants, qu'il redonne vie aux enfants étiquetés, qu'il donne de l'espoir à leurs parents et qu'il efface enfin les remarques intransigeantes, les préjugés honteux et les propos sans finesse. ■

1. *La Presse*, 8 novembre 2005.
2. Danielle DESMARAIS, Louise AUDET, Suzanne DANEAU, Martine DUPONT, Françoise LEFEBVRE, *L'alphabétisation en question*, recherche-action-formation menée par la Boîte à lettres de Longueuil, Éd. Quebecor, 2003, 264 p.